



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°231 DIMANCHE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPTIENNE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète les feuillets N° 10, 69, 121, et 175 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet010.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet069.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet121.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet175.pdf>

## Homélie du P. Boris Bobrinskoy Dimanche de Sainte Marie l'Égyptienne 1984

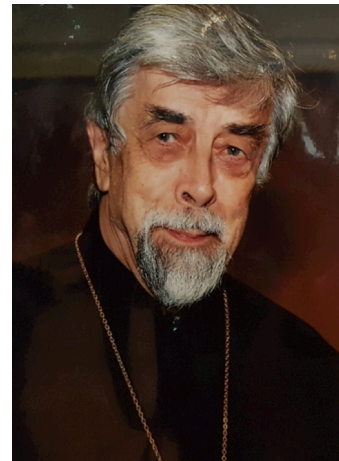
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

« Voici que le fils de l'homme monte à Jérusalem », ce sont les paroles que Jésus dit à ces disciples, ce sont les paroles que l'Église répétera d'année en année jusqu'à la fin des temps, en se souvenant de ce moment unique, de ce moment dramatique aussi de la marche de Jésus vers sa passion. Mais si l'Église non seulement écoute ses paroles, mais les répète, les chante, dans la liturgie de la semaine sainte, c'est parce que le mystère même de l'Église, dans le souffle de l'Esprit saint, est toujours actuel.

Quand Jésus marche vers sa passion, il entraîne ses disciples derrière lui et il nous entraîne nous aussi. Il nous entraîne littéralement et c'est pourquoi il dit ces mots, parce que la marche est difficile, et tout en eux, comme tout en nous, résiste à ce chemin, à cette invitation du Sauveur. Il y a une résistance à la fois active et passive du vieil homme qui nous pénètre encore tellement que nous refusons, nous ne voulons pas, nous ne pouvons pas, nous ne savons pas, nous avons peur de le suivre.

Il y a dans l'Évangile d'aujourd'hui quelques traits particuliers : la crainte, l'angoisse, le trouble, la peur, la stupéfaction, qui saisissaient les disciples et qui rivaient à terre leurs yeux. Ils étaient dans le trouble et le désarroi le plus profond et tous les évangélistes en témoignent. Jésus marche, non pas derrière eux, pour les exaucer, mais il va seul, devant, seul à la tête de son troupeau, comme d'ailleurs, dans la parabole du Bon Pasteur où il est dit que le Bon Pasteur va en avant et ces brebis le suivent. Ses brebis le suivent de plein gré et ici, aujourd'hui, les brebis, c'est-à-dire les apôtres et nous autres, nous le suivons bon gré mal gré, et je dirais nous le suivons presque malgré nous. Jésus a marché seul et cette marche était déjà, comme toute sa vie d'ailleurs, un chemin de solitude. Un chemin de solitude, un chemin méconnu des hommes, un chemin où il s'abandonne totalement à la volonté aimante du Père.

Jésus parle à ses disciples, il les prend à part, il les console, il leur révèle le sens de son



chemin, il leur révèle la nécessité de cette destinée, qui n'est pas une fatalité aveugle, mais qui est une nécessité d'amour, une nécessité de vie qui correspond au plan d'amour de Dieu « *qui a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique* ».

Jésus, ainsi, monte à Jérusalem, il monte vers la gloire, mais cette gloire de Jésus passe par le sacrifice, par l'abandon de cette existence, par le don de son existence à Dieu pour les hommes, pour la vie du monde. *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* et Jésus offre sa vie. On peut vraiment le comparer à ce moment-là à cette figure prodigieuse et sublime du sacrifice de l'agneau, du serviteur souffrant, du sacrifice de l'innocent Isaac que Dieu exigea d'Abraham. Selon toute la tradition à la fois écrite et orale du judaïsme, c'est le peuple élu qui s'abandonne ainsi à la volonté de Dieu. Il est ainsi la figure de son Fils unique, mais Dieu est le père de la vie et non pas de la mort.

Et constamment, sur ce chemin de gloire qui est en même temps un chemin de Croix, depuis le début jusqu'à la fin de la vie de Jésus, il y a les tentations, directes ou indirectes qui assaillent Jésus, celles de sa parentèle, de ses disciples, des justes et des sages d'Israël qui cherchent à le dissuader. Les plus proches disciples, Pierre, Jacques et Jean, voudraient immobiliser le temps, l'instant sublime et unique, mais passager, de la Transfiguration au Thabor. Mais ils devront redescendre dans la plaine, par le chemin nu et désert des hommes et se diriger vers l'accomplissement de sa victoire.

Aujourd'hui, une nouvelle fois, Jésus est assailli par la tentation. Jésus s'applique pourtant constamment à instruire ses disciples : le chemin du fils de l'homme, avant d'arriver au jugement et à la gloire, passe par la Croix, la souffrance. Il n'y a pas d'autres chemins. Et lorsque les disciples veulent dissuader Jésus, Jésus leur montre qu'il n'y a pas d'autres places que celle de l'agneau qui est immolé volontairement. Et il faut aussi rappeler bien sûr ces paroles de Jésus : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez, pouvez-vous boire la coupe, la coupe amère, la coupe que je dois boire, pouvez-vous être baptisé du baptême, immergés dans la mort, comme moi ? Eh bien vous boirez la coupe, vous serez baptisés de ce baptême, mais tout cela, même après que le sacrifice le plus grand que l'on puisse imaginer, tout cela ne vous donne aucune prérogative, aucun droit, ni devant Dieu, ni devant les hommes. Quand vous aurez fait tout cela, vous ne serez que le serviteur du Seigneur.* »

Par conséquent Jésus ne leur promet aucun avantage. Jésus ne leur promet en avance, Jésus ne leur promet aucune douceur, rien qui puisse assouvir l'amour-propre ou la recherche, ou le désir de la gloire humaine.

Servez Dieu de tout votre être, à l'image de celui qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et vous donner sa vie en rachat, c'est-à-dire en échange pour la multitude, pour tous les hommes, tous les hommes sans exception.

C'est la leçon d'aujourd'hui, une leçon absolument nécessaire, que Jésus réitérera d'ailleurs le jour de l'institution de la Sainte Cène, le jour du partage du dernier repas, le repas pascal, lorsque Jésus fractionne le pain, devant les disciples, et leur lave les pieds en leur donnant, par ce geste, la véritable image du serviteur.

Pour terminer cette prédication, je voudrais vous lire un très court extrait de ce magnifique ouvrage en deux volumes du Moine de l'Église d'Orient. Ce livre s'appelle *L'An de grâce du Seigneur*.

Et voici ce qu'il écrit concernant ce jour du cinquième dimanche de carême, le dernier dimanche avant les Rameaux, avant la Semaine Sainte, avant Pâques : « *Le soir du dernier dimanche du carême laisse déjà entrevoir les lueurs de l'entrée dans la Semaine Sainte du dimanche prochain. Dimanche prochain sera le dimanche qui suit la résurrection de Lazare. Les vêpres déjà ce soir annoncent Lazare ressuscité en faisant allusion à Lazare le*

*pauvre de l'Évangile. Retenez-le bien, retenez surtout cette coïncidence extraordinaire des noms et des destinées de ces deux êtres, l'un de la réalité historique et l'autre de la parabole, tous deux portant le nom de Lazare, tous deux passant par la mort. »*

« *Permits, dit le chant liturgique de ce soir, permets que je sois ce pauvre Lazare et délivre-moi... du riche* ». Donne-nous de rivaliser avec son endurance. L'Église est en quelque sorte impatiente d'entrer dans les cinq jours tout proches. Elle nous prêche, en ce dernier dimanche de carême, d'aller au-devant de la fête que nous célébrerons dans quelques jours. Rappelons-nous l'approche de la résurrection de Lazare, mais la résurrection de Lazare est précédée de ces quatre jours au tombeau, et les quatre jours au tombeau sont précédés de quelques jours de maladie. Nous pouvons dire que Lazare aujourd'hui est déjà tombé malade. Et ainsi Jésus voit de loin la maladie et la mort prochaine de Lazare. Il sait tout cela mais il attend et il ne se manifeste pas trop vite pour que soit manifestée au contraire la gloire de Dieu. Et nous sommes aussi avec les disciples dans l'incertitude mais aussi dans l'apprentissage de la volonté, de la promesse et de l'amour de Jésus.

Élevons ainsi, dit le chant liturgique de ce soir, élevons des chants d'offrande pour le dimanche des Rameaux, c'est-à-dire préparons nos rameaux, préparons les offrandes de notre cœur pour que le Seigneur venant glorieusement à Jérusalem fasse mourir la mort par sa divine puissance. Préparons avec joie les bannières de la victoire en criant Hosanna au Créateur de toute chose.

Amen.

Le numéro 275 de Contacts est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien  
le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**  
Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes  
Tel 02 97 63 29 38 [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)  
Site de la revue : <http://revue-contacts.com>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

**Archimandrite Aimilianos**